

# Souvenirs des écoles annexes de médecine et de pharmacie navales

## ANGIBOUST

### Son histoire à travers les archives et la mémoire des derniers participants

*Angiboust est un personnage imaginaire créé au XIX<sup>e</sup> siècle par les étudiants de l'École de médecine navale de Brest. Pour écrire cet article, les auteurs reprennent les archives épargnées par les bombardements de Brest en 1944 et font appel à la mémoire des derniers participants à la cavalcade d'Angiboust.*

Françoise (†) et Michel Desrentes (Bx 65)



Angiboust 1962 – Michel Morvan dit P'tit Mich.

En 1731, le ministre de la Marine Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas, crée à Brest une école de chirurgie du port sur le modèle de celles de Rochefort (1722) et de Toulon (1725). Inaugurée le 30 janvier 1741, elle devient, après la création de l'École principale du Service de Santé de la Marine à Bordeaux en 1890, l'École annexe de médecine et de pharmacie navales de Brest. L'École de chirurgie du port de Brest s'installe dans une salle, aménagée avec un amphithéâtre pour les démonstrations d'anatomie, à l'extrémité de la salle Saint-Louis de l'hôpital royal de la Marine créé en 1684.

Malgré bien des vicissitudes dues à l'incendie de l'hôpital royal le 20 novembre 1776,

aux épidémies fréquentes et à la Révolution, l'École continue de fonctionner. En 1834, la direction de l'École rejoint le nouvel hôpital maritime, construit par décision du duc de Clermont-Tonnerre, ministre de la Marine, mais l'amphithéâtre et les salles d'anatomie restent dans l'hôpital du séminaire jusqu'en 1883, date à laquelle ils intègrent l'hôpital Clermont-Tonnerre. Celui-ci est partiellement détruit par les bombardements de 1944. Reconstitué, l'École annexe s'installe à proximité, sous le pont de l'Harteloire. Le bâtiment est ensuite rasé et sur le site, le Service de Santé des Armées installe sous tente un centre de décontamination et de traitement des blessés NRBC, actuellement disparu.

À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une curieuse tradition, dont l'origine reste inconnue, se met en place, de façon très spécifique, à l'École de médecine de Brest : La fête d'Angiboust.

Cette fête, imaginée par les étudiants de l'École, est indépendante des manifestations du carnaval et se déroule chaque année à une date variable fonction de celle de fin des examens de milieu d'année universitaire. D'après les archives, elle a lieu entre le 25 janvier (en 1958) et le 2 mars (en 1930).

Pour préparer les festivités, les élèves créent chaque année un comité des fêtes dirigé par le major de promotion. Le culot de promotion assure le rôle d'Angiboust mais peu à peu, pour la pleine réussite du carnaval, le rôle est dévolu à un élève volontaire, dynamique et plein d'entrain et tous les élèves doivent participer à la manifestation.

Le thème de la cavalcade change chaque année et reste toujours du domaine grivois.



Affiches en 1914 et 1919.

Les archives sont pauvres sur ce sujet et les quelques affiches retrouvées ne nous permettent pas d'imaginer les thèmes.

Le 2 février 1929, les élèves fêtent l'anniversaire de la naissance d'Angiboust dont ils fixent la date au 5 mars 1867. Puis, le 1<sup>er</sup> mars 1930, ils célèbrent le centenaire de la naissance d'Angiboust et apposent une plaque commémorative en carton sur sa maison natale, 9, rue Traverse-de-l'Église à Recouvrance. En 1930, cette adresse correspond à un débit de boisson détruit lors des bombardements de Brest en 1944. Actuellement, le numéro 9 n'existe plus. Par contre, à l'angle des rues Traverse-de-l'Église et de l'Église, se trouve la Fontaine de la soif créée par le maire de Brest, Jean-Pierre Lunven, sieur de Kerbizodec, en 1761 avec l'inscription suivante :

SI ESTRANT BRESTENSESITIM SI CONSULE  
LUNVEN UNDELAMAT MEMORI PECTORE  
MUNUSHABE

Et la traduction :

*Si ta soif, Brestoïis, est apaisée par cette onde grâce au maire Lunven, gardes en souvenir dans ton cœur reconnaissant.*

En 1955, les élèves inaugurent *un édicule à vocation hygiénique à Mexico* sur la chanson Mexico extraite de l'opérette Le Chanteur de Mexico sortie en 1951.

En 1962, les festivités se déroulent sur le thème : *Le retour des « couilles de Napoléon » de Sainte-Hélène* (sous forme de deux grosses boules en plâtre) que les autorités accueillent en gare de Brest. Par ailleurs, la gare a déjà servi de point de départ aux défilés en 1955 et 1958.

Les premiers défilés d'Angiboust se déroulent dans l'enceinte de l'hôpital maritime et le premier Angiboust fut peut-être un aide-jardinier de l'hôpital. Les élèves arpentent alors les allées du jardin botanique et utilisent l'âne du jardinier qu'Angiboust chevauche à l'envers, peut-être par raillerie envers les chirurgiens de 3<sup>e</sup> classe de carrière tel François Thierry (1833-1873) réfractaires aux concours mais surtout pour ridiculiser l'attrait des galons.

Puis calmement et en ordre, ils rendent visite aux malades soit dans les salles communes de l'hôpital, soit dans leur chambre.

Le choix de l'âne est une affaire sérieuse et quatre élèves sont chargés de battre la campagne brestoise pour en trouver un relativement docile, ne craignant ni les bruits ni la foule.



Visite à l'hôpital.



1958 – Sélection de L'âne avec de gauche à droite André Perennec, André Goulian, Yvon Lunven, Paul Peuziat.



1960 – Brest – Bag-Pipers – Jean Colin 3<sup>e</sup> à partir de la gauche.



1 – 1955 – René Guena guidant l'âne d'Angiboust – rue de Siam.



2 – 1955 – Brest – Fête traditionnelle d'Angiboust – 1955 (Michel Le Dain).

Progressivement, la manifestation s'extériorise. Partant de l'École de médecine et pharmacie navales, les élèves se regroupent à la Brasserie de la Marine où chacun peut s'abreuver, puis ils rattrapent le centre-ville et descendent la rue de Siam pour la plus grande joie de la population.

En tête de cette cavalcade, on trouve des joueurs de binious, de bombardes et de tambours.

Puis suivent des maréchaux, des généraux, des colonels d'infanterie de marine et une escouade de diafoirus de toutes les époques chantant à tue-tête et dansant.

Angiboust se place au milieu du cortège, juché à califourchon, à l'envers sur son âne mené par deux guides.

En queue de cortège, le reste des élèves en costumes bariolés, hurle des chants de marins et de garde parmi lesquels la Complainte d'Angiboust.

De plus chaque année, un élève est titulaire de l'Ordre de la « Grande Biroute ». De Castellane en 1952 et Jean-François Vigouroux en 1958 ont tenu ce rôle.

Tous les éditorialistes vantent le tapage bon enfant des élèves de l'École de médecine, mais avec le temps, l'enthousiasme et le dynamisme des carabins s'émousent et Mac Orlan dans la Revue de Paris de juillet 1926, et dans son ouvrage : *Villes*, comparant l'ambiance à Brest avant et après la guerre de 1914-1918, écrit « que le culte d'Angiboust paraît parvenu à son déclin. Quelques étudiants de médecine navale célèbrent ses vertus bacchiques à faible voix, sans trop de conviction ».

Malgré tout, en 1929, Angiboust retrouve de son panache avec la cavalcade du 2 février célébrant son anniversaire imaginé le 5 mars et le 1<sup>er</sup> mars 1930, les étudiants fêtent bruyamment le centenaire de la naissance d'Angiboust.



1952 – de Castellane – Le Titulaire de la Grand Biroute.



1958 – Maryvonne Georgelin et Louis Sacchi.



1958 – Jean-François Vigouroux et Gwenola Merle.



1963 – Les maréchaux et les généraux.



Les Diafoirus.



1955 – René Guena guidant l'âne d'Angiboust devant l'église Saint-Martin.



Le même dans la rue de Siam.

**Le déroulement de la célébration du centenaire de la naissance d'Angiboust, paru dans le journal Ouest-Éclair du 3 mars 1930, est rapporté ici dans son intégralité.**

### Le défilé,

« Ainsi que nous le disions hier, c'est le 5 mars 1830 que naquit 9 rue Traverse-de-l'Église à Recouvrance le fameux Angiboust, le joyeux patron que vénèrent et que fêtent les étudiants de l'École de médecine et de pharmacie navale.

Fils d'un quartier-maître vétéran du port et d'une marchande de sardines, cet intrépide buveur avait par ses folles pètarades conquis tout Recouvrance et il y exerçait dit la légende une sorte de souveraineté.

Les étudiants et son descendant direct ne pouvaient laisser passer le centième anniversaire de sa naissance sans rendre hommage à sa mémoire et, à la veille de leur grand bal annuel, ils décidèrent de le fêter joyeusement et d'apposer sur sa maison natale une plaque commémorative.

Cette cérémonie qui eut lieu hier, avait excité la curiosité des Brestois et de tout Recouvrance. Elle obtint le succès le plus vif. À 10 h 45 très précises, de la Brasserie de la Marine, encore pleine de la mémoire d'Angiboust 1<sup>er</sup> sortaient : le représentant du nom à la soixantième et quelques générations, le préfet, le maire et le héraut de la République de Recouvrance.

Ces trois dernières personnalités, en grand uniforme, montèrent dans une calèche, tandis qu'Angiboust venait derrière du groupe des étudiants.

Précédé de forces importantes de police, le cortège se mit en marche et fit un tour de la place Wilson. En passant devant Ouest-Éclair, les étudiants acclamèrent notre journal. Une foule nombreuse et amusée suivait le cortège qui emprunta ensuite les rues d'Aiguillon et de Siam, le grand pont, les rues du Pont, de la Porte et du Parc.

Tout le long du parcours, tandis que retentissait l'hymne d'Angiboust, entonné à pleins poumons par ses sujets, les trottoirs étaient encombrés de curieux.

En passant le grand pont et en pénétrant sur le territoire de la République de Recouvrance, la fameuse chanson : À Recouvrance succéda à l'hymne précédent.

Mais c'est à Recouvrance même que cette joyeuse pètarade obtint le plus de succès. Les rues, les portes, les fenêtres étaient noires de monde.

Conscients de leur importance et de la solennité du moment, le préfet, le maire et le héraut saluaient aimablement la foule, mais non sans quelque condescendance. »

### La cérémonie,

« Au milieu des cris et des chants des étudiants et de la foule, le cortège s'achemina ainsi jusqu'à la rue Traverse-de-l'Église et s'immobilisa devant l'immeuble portant le n° 9 et appartenant à M. Marot, débitant.

Devant le café, une table avait été placée. Un voile blanc recouvrait la plaque commémorative apposée sur la devanture.

La petite rue étroite et sale comme toute rue de Recouvrance qui se respecte, était insuffisante à contenir tous ceux qui avaient tenu à rendre hommage à la mémoire d'Angiboust 1<sup>er</sup>.

Le préfet monta sur la table qui faisait figure de tribune, et prononça quelques mots de remerciements à l'adresse de la foule ; puis il demanda une minute de silence qui fut observée avec discipline.

Le maire lui succéda et prononça une vibrante et hilarante allocution au cours de laquelle il rappela la naissance originale, l'enfance et l'adolescence tumultueuse d'Angiboust 1<sup>er</sup> et enfin sa mort glorieuse dans quelque Chine lointaine.

Très ému, sa voix était entrecoupée par les larmes et pour surmonter cette émotion qui le prenait tout entier le maire dut se faire servir deux Pernod sec et trois Mandarins-Curaçao qu'il ingurgita d'un trait. Ainsi réconforté, il put continuer son discours qui fut salué à tous instants des applaudissements nourris de l'assemblée.

Quant à Angiboust, il se recueillait et buvait consciencieusement en songeant à son glorieux ancêtre. Comme le maire découvrait

solennellement la plaque de marbre, les étudiants entonnèrent une dernière fois l'hymne à Angiboust. »

Sur la plaque était marquée cette inscription :

**Ici naquit le 5 mars 1830,  
Angiboust,  
Roi des Ivrognes.**

« Un vin d'honneur servi dans la cour arrière de la maison natale, trop petite pour contenir les invités, clôtura cette cérémonie.

De plus en plus ému, le maire s'oublia jusqu'à verser dans son haut de forme le gros rouge qu'il était de rigueur de boire à Recouvrance et à utiliser ainsi sans sourciller son gibus comme verre.

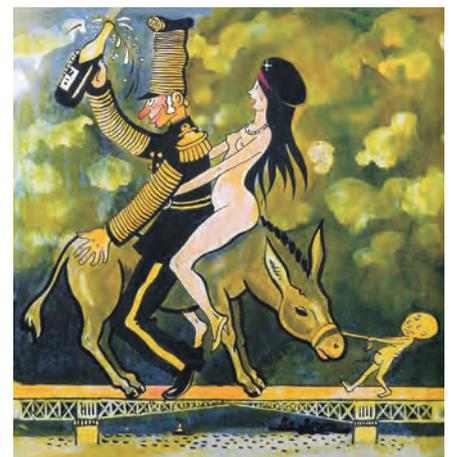
Mais l'heure avançait et le cortège se reforma et traversa la ville au milieu de la même affluence pour se disloquer devant la Brasserie de la Marine.

Cette fête qui marquera une date dans l'histoire de Recouvrance ne pouvait se terminer ainsi et jusqu'au soir, en ce jour de dimanche Gras, les rues retentirent des joyeuses pètarades des sujets d'Angiboust.

Ce soir, au Petit Jardin, le roi des fêtards donnera sa grande réception annuelle accompagné de la reine du bal des étudiants. Il y convie tous ses amis et les amis de ses amis. »

Des cartes sont en vente au Café des Voyageurs, au Petit Riche, à la Brasserie de la Marine et à la Maison Sigrand.

Pierre Péron, célèbre peintre et humoriste brestois, correspondant de la Dépêche de Brest de 1924 à 1939, a suivi les étudiants, relaté leur tapage et produit de nombreux dessins humoristiques d'Angiboust.



1927 – Angiboust vu par Pierre Péron.

Les débordements de la cavalcade de 1930 eurent un tel retentissement qu'elle est interrompue sous l'impulsion du médecin principal de la Marine Émile Rolland (promotion 1915, rattachée 1919), professeur d'anatomie à l'École annexe de médecine navale, réfractaire au folklore étudiant.



1958 – Départ de l'hôpital Morvan – (Photo Sacchi).



1963 – Départ de l'École annexe.



1963 – Sur le kiosque place Wilson.

Puis en raison du conflit 1939-1945 et de la destruction de l'École de médecine, les cours ne reprennent qu'en 1951, avec à nouveau, la fête d'Angiboust en 1952.

De 1952 à 1958, le défilé part de l'enceinte de l'hôpital Morvan où est installée l'École annexe, avec en 1957, interdiction de défilé en ville à la suite de l'immense CHAHUT commis l'année précédente (relaté par René Georges-Bx 56) (1).

Puis, grâce aux soutiens de la ville, du Conseil Général et de la Marine, l'École est reconstruite sous le pont de l'Harteloire.

À partir de 1959, les élèves, reprenant la fête d'Angiboust, partent du parvis de l'École annexe et défilent dans les rues de Brest, en entonnant à tue-tête la complainte d'Angiboust.

Ils parcourent selon les années la rue Jean-Jaurès puis la rue de Siam et les rues attenantes, rejoignant la place Wilson pour se regrouper sur le kiosque et reprendre en chœur leur répertoire.

Ensuite, le cortège revient à l'École, bagad en-tête, Angiboust au milieu, toujours à califourchon à l'envers sur son âne.

### La fête de l'Angiboust se clôture toujours par un bal.

Le 14 février 1909, le gala se tient dans la salle du cinéma Omnia comme le relate l'éditorialiste de L'Ouest-Éclair qui écrit : « Tous les ans à pareille époque, les élèves de l'École de médecine donnent un bal. Il a eu lieu hier soir,

dans la salle du Cinéma Omnia, aménagée pour la circonstance. Il fut comme toujours plein d'entrain et de gaîté. Le docteur Angiboust, personnage emblématique et fictif, fut accueilli à son entrée par les mêmes acclamations et les mêmes chansons qu'à l'habitude. Toute la nuit et jusqu'au matin, nos futurs médecins de Marine ont oublié leurs sévères études pour se livrer aux plus folles équipées, sous la conduite d'une brillante orchestration de circonstance ».

La lecture de ce texte, confirme le dynamisme des étudiants et la bonne acceptation de la presse et de la population brestoise au tapage nocturne des élèves.

En 1929, le bal a lieu au cinéma Pathé et les Brestois sont invités en ces termes par une publicité parue dans Paris-Soir : *Les carabins, les potards brestois et brestoises, les citoyens*

*conscients et organisés, les citoyens et vous les habitants de Brest et Recouvrance et autres lieux, venez au Bal des Étudiants.*

En 1930, le bal se déroule dans les salons du Petit Jardin.

À partir de 1952, le bal de clôture se tient au Foyer du Marin.

Le major de la promotion invite la direction et les professeurs de l'École, les autorités maritimes de Brest (le carton d'invitation de 1963 précise que le bal se tient au Foyer du Marin sous la présidence d'honneur du Vice-Amiral d'Escadre Amman, préfet maritime) et les personnalités de la ville.

Les Écoles de Bordeaux et de Lyon envoient une délégation d'élèves pour apprécier le tonus et le dynamisme des futurs fœtus. En 1957, Roger Aury, de la promotion 1955 mène la délégation navalaie.



1960 – Philippe Danjou est Angiboust, mené, par Jean-Yvon Gueguen.



1962 – L'élève Morvan est Angiboust.



23 février 1963 – Angiboust est Bernard Dauba-Etchebarne avec le Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe Urvoas, professeur de biophysique et Madame.



Carton d'invitation.

(1) Témoignage dans le courrier des lecteurs de ce numéro.



1957 – Courcoux, Gélébart, Roger Aury (Bx 55), Conan, Gentric.



1957 – Guyader est Angiboust ici sur son « âne ».



1958 – Petton est Angiboust, Roland Laroche (Bx 59) derrière l'âne et Henri Floch (Bx 59) menant l'âne (photo Vigouroux).



1959 – (Photo Jean-Michel Quiniou Bx 58).

En 1959, la délégation navale se compose (de gauche à droite sur la photo) de Pierre Guern, Jean-Michel Quiniou, Yves Lunven, Angiboust-Baumont agenouillé, Guivarch (Lyonnais), André Pérennec, Joël Le Bras.

La tradition veut qu'Angiboust accède au Foyer du Marin juché sur son âne.

Mais en 1957, le défilé en ville n'ayant pas lieu et les élèves n'ayant pas trouvé d'âne, Angiboust, alias Guyader, fait son entrée dans la salle de bal assis sur un âne en peluche monté sur roulettes, prêté par la petite-fille d'un ami.

Bernard Dauba-Etchebarne, dernier Angiboust, raconte que son âne ne voulut jamais franchir les marches d'accès à la salle des fêtes en dépit des tractions sur le licol et des poussées des élèves. Il fut donc contraint

de lire son long discours écrit sur du papier hygiénique enroulé autour d'un fémur, juché sur les épaules de deux camarades.

Angiboust préside le gala, puis ouvre le bal avec la reine du bal, Rosa Bonheur, la mascotte des étudiants.

La favorite d'Angiboust est choisie parmi les étudiantes ou amies des élèves, dans la salle verte du Foyer du Marin, noire de monde, dont une décoration obligatoirement funèbre tapisse les murs.

Angiboust doit obligatoirement clôturer la soirée en rentrant chez lui à matin-jour, pourvu d'une cuite phénoménale, semblable à celle que prenait chaque jour son illustre ancêtre de Recouvrance.

Quelques jours plus tard, Angiboust a le privilège de recevoir gracieusement le reportage photographique de l'ensemble des festi-

vités de Monsieur Blandeou ou Monsieur Villot, photographes professionnels bien connus en ville.

Le comité des fêtes des élèves publia un retour d'expérience sur le déroulement du dernier Angiboust (1963) en vue d'améliorer l'Angiboust suivant.

**Mais celui-ci n'aura jamais lieu, l'École annexe fermant définitivement ses portes en 1964.**

Pour réussir la fête de l'Angiboust, les étudiants doivent se répartir les rôles. Si Angiboust fut à l'origine le dernier de la promotion, le rôle échu finalement à un volontaire. Toute l'organisation du défilé dans les rues de Brest, du service des bars et de la soirée est à la charge des étudiants. Pour cela, chacun doit avoir à cœur de trouver des sponsors, et le gala, le dîner et le bal de clôture, sont ouverts à la population brestoise, avec billets en vente en divers points de la ville. Le major invite la direction de l'École et les professeurs.

Le compte-rendu de la manifestation de 1963 (transmis par Bernard Dauba-Etchebarne) indique que si celle-ci s'est déroulée de façon convenable malgré la pluie, une grosse erreur fut commise : en effet quinze bouteilles de champagne à 2 800 francs la bouteille ont été placées sur les tables officielles, alors qu'en règle générale, on ne place, à titre gracieux, que trois sur la table du médecin-général en début du bal. Les extras sont à ses frais. Malgré cette perte financière, le bilan de la manifestation fut positif et le comité d'Angiboust remit 400 frs à la section brestoise de l'ASNC (2) (Amicale Santé Navale et Coloniale).

Outre Bernard Dauba-Etchebarne, le dernier Angiboust brestois, nous avons retrouvé les noms de certains élèves ayant tenu ce rôle. En 1955, ce fut l'élève Thomas puis Jean Kervella (Bx 56) en 1956, Guyader en 1957, Petton en 1958, Robert Baumont (Bx 59) en 1959 puis Philippe Danjou (Bx 60) en 1960, Michel Morvan dit P'tit Mich en 1962 et enfin Bernard Dauba-Etchebarne, admis à Lyon en 1963.

(2) Ancien sigle de l'ASNC.



1963 – Bernard Dauba-Etchebarne porté par ses camarades 2° à G Michel Aubert (Bx 64), Jean Valmary (Bx 64) à D de l'Angiboust Laurent (Bx 63) et le capucin avec capuche Jojo Guyon (Bx 63).



1957 – Guyader – Angiboust, Président du gala.

1929 – Angiboust et Rosa Bonheur, la reine du bal.



1963 – Fresque de l'élève Vassalo dans la salle de bal du Foyer du Marin.



1964 – Casquette d'Angiboust – 41 Galons.



1964 – Redingote d'Angiboust 41 Galons + 10 Brisques (10 avril 2010).

En 1964, l'uniforme d'Angiboust est déposé dans le musée du Souvenir de l'École de Santé Navale et restauré en 1999 par le maître tailleur de l'École grâce à l'action des pharmaciens Georges Point (Bx 49) et Pierre Le Bideau-Vincent (Bx 64).

En 2011, à la fermeture définitive de l'École de Santé Navale, le costume est transféré à l'École de Santé des Armées de Lyon-Bron.

Il compte alors 41 galons sur la casquette et sur les manches de la redingote et 10 brisques sur la manche gauche de la redingote.

#### **Date de création du mythe d'Angiboust**

Dans les quelques archives relatant le déroulement de la fête d'Angiboust, il n'existe aucune précision sur la date de sa création, ni sur l'origine du personnage d'Angiboust.

La coutume veut que l'on ajoute un galon supplémentaire chaque année au costume de médecin de Marine d'Angiboust. Puis la superposition des galons trouvant sa limite dans la taille des manches de la redingote et dans la hauteur de la coiffe, il est décidé d'adopter une brisque par an avant de choisir de ne coudre un galon supplémentaire que tous les deux ans.

En 1920, l'uniforme d'Angiboust affiche 27 galons et 6 brisques. Avec une interruption de quatre années entre 1915 et 1918, on peut estimer les premières fêtes d'Angiboust vers 1883.

Mais en 1924, Angiboust inaugure son 29<sup>e</sup> galon et en 1929, son 34<sup>e</sup> ce qui permettrait de lui donner naissance en 1885.

En 1955, Angiboust ouvre son discours en indiquant qu'il est le 50<sup>e</sup> du nom, en 1960, il

indique qu'il est le 55<sup>e</sup> du nom, et en 1962, il est le 57<sup>e</sup> du nom.

De plus si l'on examine les photos de 1955 à 1963, la redingote compte chaque année 41 galons sur les manches de la redingote et 10 brisques et la casquette compte, elle aussi, 41 galons. Le costume qui se trouve dans la salle du Souvenir de l'École compte le même nombre de marque. Il n'y a donc pas eu de modification et de pose de nouveaux galons entre 1955 et 1963.

Ainsi nous pourrions entrevoir une date approximative d'apparition de la fête d'Angiboust.

En 1955, nous notons 41 galons et 10 brisques et il y a eu 25 années sans festivité (quatre années entre 1915 et 1918 et vingt-et-une années entre 1931 et 1952). Le décompte donne 1955 – (50 + 25) = 1880. Nous ignorons le nombre d'années doubles matérialisées par un galon.

D'après les différents calculs, on peut donc estimer la naissance du personnage d'Angiboust vers 1880 soit dix ans avant la création de l'École principale du Service de santé de la Marine à Bordeaux.

#### **D'où vient le nom : Angiboust ?**

Les archives de l'École annexe de Brest ont été détruites durant les bombardements de Brest en 1944.

Angiboust est un patronyme peu fréquent en France et en 1880, les familles portant ce nom vivaient essentiellement en Île-de-France.

Dans les annuaires de la Marine et des Colonies, deux officiers portent ce nom et n'ont aucun rapport avec la médecine :

Édouard Angiboust, né le 14 novembre 1820, officier de Marine puis ingénieur des Ponts et Chaussées et Jules Angiboust né le 15 août 1845, officier de Marine. On trouve également un chirurgien dans les archives de la Compagnie des Indes sans rapport avec l'École annexe de Brest.

Le nom d'Angiboust n'est mentionné ni dans les listes électorales de la ville de Brest en 1882 ni dans les listes du recensement militaire de 1876 à 1896.

Les premières années, le défilé ayant lieu dans les jardins de l'hôpital maritime, le rôle d'Angiboust fut peut-être tenu par un aide-jardinier de l'hôpital dont on ne connaît pas le nom. En 1880, le jardinier en chef du jardin botanique s'appelle Jules-Hippolyte Blanchard et le jardinier en second, qui exerça à l'hôpital maritime de Brest de 1865 à 1883 puis en qualité de jardinier en chef jusqu'en 1903 s'appelle Pondaven. Il est secondé par un premier-garçon jardinier et des garçons jardiniers. Il est peu probable que les jardiniers en chef aient accepté que l'un de leurs subalternes soit ridiculisé par les élèves.

*Angiboust* est un nom imaginaire !!

Il semble que l'âne soit apparu après la guerre de 1914-1918, car en 1909, Angiboust trône dans un char sur l'affiche des festivités dessinée par un élève dénommé Gélébart.

On note la présence d'une ânesse lors du défilé de 1928.

Les médecins généraux Charles Laurent (Bx 1920/1924), Adrien Carré (Bx 1928/1932) et André Hébraud (Bx 1927/1931) anciens élèves de l'École annexe de Brest et de l'École principale du Service de Santé de la Marine et des Colonies de Bordeaux, suggèrent que, depuis 1890, les élèves de Brest aient voulu célébrer la mésaventure d'un chirurgien de marine.

En effet, François, Ernest, Thierry, né en 1833, est resté chirurgien de 3<sup>e</sup> classe de 1854 à 1873, faute d'avoir voulu passer les concours réglementaires pour accéder aux grades supérieurs. Les directeurs du Service de Santé de la Marine, Guillaume Dufour et Jules Rochard notent que François Thierry *a pour les concours une répugnance invincible et qu'il préfère renoncer à l'avancement*. En 1872, son caractère se dégrade et le 20 septembre, Rochard note : *Caractère ombrageux, bizarre, inquiet, n'ayant ni goût, ni aptitude au travail mais il fait régulièrement son service*. Le 20 janvier 1873, François Thierry apprend qu'il est affecté au Sénégal. Il donne aussitôt sa démission de la Marine. Elle est refusée, il se pend le 31 janvier 1873.

#### **Le personnage d'Angiboust.**

Les élèves de l'École de Brest ont réussi à créer un personnage dont les différentes périodes de sa vie sont relatées surtout en 1929 et 1930.

L'éditorialiste décrit en page 5 du quotidien du 7 février 1929 l'ambiance de la cavalcade et nous révèle l'identité d'Angiboust : *Le 5 mars 1867, au son du tonnerre de Brest qui fait chaque matin crachiner le ciel et rentrer les ouvriers à l'arsenal, naissait dans une maison de la rue Traverse-de-l'Église, un gaillard dont un poil cru et rougeaud garnissait la tête toute ronde au bas de laquelle se dessinait une petite gueule qui déjà savait s'élargir benoîtement. Dès qu'il fut au monde, ce petit-fils de Pantagruel ouvrit des yeux merveilleusement bleus et s'écria sur le champ dans son baragouin de Recouvrance « À beuer !, À beuer ! », ce dont s'éjouir fort sa mère et son père... Des voisines accourues frottèrent d'échalote et de tafia les lèvres du jeune matelot. On but à la régalaude sauf le père Angiboust qui se répandit dans les débits de la rue Neuve et finit par s'endormir, vers le soir, sous un banc, au « Retour du Tonkin ». Sa mère, marchande de sardines à Recouvrance, parcourait tout au long du jour les ruelles en criant « Va la sardine » et son père, le vieil Angiboust, quartier maître vétérinaire, devait tourner une fois par semaine le cabestan sur le grand pont pour les sorties hebdomadaires de la Penfeld des frégates L'Incomprise et La Pallas.*

En 1930, le même éditorialiste reprend le 3 mars l'histoire d'Angiboust qu'il traite d'ivrogne notoire. En effet, en suivant son père, il connaît tous les bars et toutes les tavernes de Recouvrance. Puis, adolescent, il devient le chef des Yannick (habitants de la rive droite de la Penfeld) et la terreur des Kerhors (ou Ti'zeph = habitants de la rive gauche de la Penfeld). Malgré cela, il réussit à entrer à l'École des Moussettes où l'aumônier notant sa vivacité d'esprit et ses capacités prometteuses le fait admettre au collège Joinville, rue Voltaire, grâce à une bourse laissée par l'Impératrice Eugénie. Il obtient son diplôme et il est admis, comme il se doit à l'École de médecine navale de Brest, qui comme chacun sait :

**Est un très grand port,**

**Où qu'on recueille les morts !**

*(rappel des grandes épidémies qui ravagèrent Brest et les escadres à partir de 1757)*

La légende dit aussi que Brest est devenue sa souveraineté et qu'il est plus assidu au Café Parisien, chez Laplanche et à la Brasserie de la Marine, pôle d'attraction de la gaîté brestoise, qu'aux cours d'anatomie et que chaque nuit il réveille les bourgeois endormis de la rue de Siam. On apprend que, chaque fois, qu'il entre dans un bar, les clients crient : « Angiboust ! Angiboust ! » Après plusieurs années à Brest, il est affecté en Chine comme quartier-maître et que suivant les chemins de Bacchus, il a animé les nuits étoilées de Chine par ses chants grivois. Puis un matin de septembre, on l'a retrouvé allongé sur le sol, le regard dans les étoiles. Angiboust disparu, les élèves de l'École de médecine écrivent

alors une complainte qu'ils entonnent dans les rues de Brest, de café en café et de bar en bar.

Péron précise que *la complainte d'Angiboust est à chanter – avant le couvre-feu, à la barbe des bourgeois et autres buveurs d'eau de Vichy – après le couvre-feu à la barbe du chevalier du guet.*

#### **La complainte d'Angiboust**

Comme un ivrogne dans une ville  
Qu'on ramasse au bord du chemin,  
Qu'on ramène à son domicile  
Vers toi (bis) nous étendons la main.  
Angiboust ! Angiboust ! Angiboust !  
Angiboust !!

Que de nos pipes culottées  
La fumée s'élève vers toi  
Et que nos voix avinées  
Célébrent (bis) le plus grand des rois.  
Angiboust ! Angiboust ! Angiboust !  
Angiboust !!

Nous ne craignons pas le déluge,  
Car si Dieu inonde l'Univers,  
À ta large panse je juge  
Que seul (bis) tu viderais les verres.  
Angiboust ! Angiboust ! Angiboust !  
Angiboust !!

Salut à toi, roi des ivrognes ;  
Enfoncé Bacchus et Gambrinus ;  
Ils buvaient sec, mais tu les cognes.  
Salut à toi qui te saoules le plus !  
Angiboust ! Angiboust ! Angiboust !  
Angiboust !!

La partition, jointe en page de couverture, a été écrite à partir des souvenirs fredonnés par Pierre Guern (Bx 58 – École annexe de Brest 1957-1958).

Enfin, voici ce que dit Bernard Dauba-Etchebarne dit *Begnât* qui fut le dernier Angiboust de l'École annexe de médecine et pharmacie navales de Brest. Il estime que *la fête de l'Angiboust permettait aux étudiants de se détendre au milieu de l'année universitaire et avant les deux concours civils et militaires. Angiboust représentait un personnage ridiculement ambitieux, titulaire d'un grade subalterne dans la Marine (quartier maître), qui rêvait des plus hautes fonctions alors qu'il n'en avait pas l'étoffe. Ignorant les étoiles, il avait multiplié le nombre de galons sur sa tenue plus visibles que les clous des étoiles. Cette inflation de galons sur la casquette et la redingote était le moyen de ridiculiser la hiérarchie du corps professoral et de rappeler aux futurs médecins de Marine d'accorder la priorité à l'éthique de leur futur métier plus qu'à leur avancement, même si les deux projets étaient compatibles* (Dauba, message du 22 février 2020).



Coupelles Angiboust 1958-1962 – Jean-Yves Thomast (Bx 60).

**Mais, Angiboust n'est pas mort !**

**Angiboust** revit chaque année à l'École de Santé des Armées de Bron-Lyon depuis 2014.

En effet, pour la première fois, à l'occasion du baptême de la promotion : *médecin général inspecteur Pierre Lefèbvre*, les élèves ont rétabli le port du costume d'Angiboust. L'aspirant médecin Yver, matricule 0247 de la promotion 2013, a revêtu le costume pour ouvrir le bal de l'École, accompagné de l'épouse du médecin général, directeur de l'ESA.

Puis en 2015 ce fut l'élève Pierre-Michel Baudouin matricule 0336, en 2016 l'élève Matthieu Pothin matricule 0470, en 2017 l'élève Florian Rosati matricule 0672 et en 2018 l'élève Hugo Louet matricule 7092.

En 2019, l'aspirant-médecin Jean Mayeur matricule 8038 fut Angiboust et ouvrit le bal de l'ESA accompagné de l'épouse du médecin général inspecteur Ausset (Bx 84).

En 2020, l'aspirant-médecin Julien Guidoni (matricule 9026) a été désigné Angiboust. Le bal n'ayant pas eu lieu, il a revêtu le costume pour la photographie.

**Les festivités de milieu d'année scolaire existaient aussi dans les deux autres Écoles annexe de médecine et de pharmacie navales de Rochefort et de Toulon. Elles avaient l'approbation des autorités civiles et militaires.**

À Rochefort, la manifestation se déroule préférentiellement fin janvier ou début février de chaque année. Les élèves préparant le monôme à l'École annexe se regroupent sur le parvis de l'hôpital maritime. À 16 heures, un haut-parleur annonce à toute la ville le départ de la cavalcade. Les étudiants déguisés chantent à tue-tête le répertoire carabin et se dirigent vers le centre-ville par le cours d'Ablo. À partir de 1951, en passant devant la statue de Pierre Loti, ils enchaînent un



2020 – Angiboust – Aspirant-médecin Julien Guidoni.

bagnard, puis continuent devant le lycée de même nom et, par les rues du centre, rejoignent le kiosque de la place Colbert. On accoure, on se bouscule, on se hausse sur la

pointe des pieds pour voir les étudiants. Tous les discours sont écrits sur des rouleaux de papier toilette que déroule un assesseur.

En ce mois de février 1953 le thème du sketch est Les filles aux armées. Puis les élèves quittent la place et reviennent vers l'hôpital.

Les commentaires vont bon train et cette année-là, un vieux monsieur, dans son grand manteau, cheveux grisonnants, le dos courbé, appuyé sur sa canne, les yeux brillants et plein de souvenirs, dit en hochant de la tête : Autrefois, c'était autre chose ! On faisait plus de bruit !!!

Le samedi 21 janvier 1961, le thème est le procès et l'exécution de Louis XVI en place publique.

Le soir, pour le bal des Étudiants, les avocats régicides, les clochards, les bagnards, les moines et les filles de joie deviennent hommes du monde en veston et cravate et reçoivent dans les salons du Casino des Fleurs, dont les décors sont adaptés : des pavillons de la Marine, des os et des crânes parsemés et une grande fresque caricaturant les élèves et les professeurs assurent le décor.

Les autorités civiles et militaires de l'arrondissement de Rochefort ainsi que tous les professeurs de l'École de médecine et les médecins de l'hôpital maritime sont présents. À cette réception se joignent les anciens de l'École annexe, en majorité des élèves en uniforme de l'École de Santé Navale de Bordeaux, venus encourager et secouer les Bizuths.

Les festivités prennent fin à potron-minet et chacun espère revenir l'année suivante.

La recette est traditionnellement versée aux œuvres sociales de la Marine.

En 1961, la population, les autorités militaires et civiles et la presse sont unanimes pour vanter un chahut réussi et une Nuit des Étudiants sensationnelle.



15 février 1958 – École Annexe de Toulon – Photo J.-C. Jacquetin.

À Toulon, la cavalcade suivie du Bal des Étudiants (1957) ou du Bal de Médecine (1958) se déroule principalement en février et les étudiants arpentent bruyamment les rues de Toulon entre l'École de médecine située dans le bâtiment Fonsagrives de l'hôpital maritime Sainte-Anne et la place de la Liberté.

Ainsi la tradition d'une fête estudiantine au milieu de l'année universitaire existe dans chacune des Écoles annexes de médecine et de pharmacie navales de Brest, de Rochefort et de Toulon. Ces fêtes des Écoles annexes sont probablement à l'origine de l'Échelle puis de l'Aiglon.

Remerciements à tous les Navalais qui nous ont communiqué des photographies et des informations et en particulier Roger Ducouso (Bx 57), Françoise Vigouroux (Bx 58), Pierre Guern (Bx 58), Jean-Claude Jacquetin (Bx 58), Philippe Griffet (Bx 61), Pierre Le Bideau-Vincent (Bx 64), Bernard Dauba-Etchebarne (LY-63) qui fut le dernier Angiboust ainsi que Capucine Dorges et Ulysse Comte, présidents de Santards-Navalais-Traditions. De plus, Pierre Guern nous a adressé une reprise vocale de la chanson d'Angiboust à partir de laquelle Françoise Desrentes et sa famille ont écrit la partition (en troisième page de couverture).



1961 – École annexe de Rochefort – Monôme Étudiants.



1961 – École Annexe de Rochefort – Le Jugement.

## Bibliographie.

- Annuaire de la marine et des colonies, 1932, p. 723.
  - Ouest-Éclair, édition de Rennes du 14 février 1909, p. 44.
  - Ouest-Éclair, édition de Rennes du 19 avril 1909, p. 4.
  - Paris-soir, édition de Rennes du 24 février 1928, p. 2.
  - Ouest-Éclair, édition de Rennes du 7 février 1929, p. 5.
  - Ouest-Éclair, édition de Rennes du 3 mars 1930, p. 6.
  - Angiboust, Brest en chansons – dessins de Pierre Péron, p. 20-27, Coop-Breizh – 2013.
1. *Brisou Bernard, Sardet Michel et collaborateurs.*  
Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la Marine. Service Historique de la Défense, Paris 2010, p. 769.
  2. *Bergot Auguste.*  
Vieilles histoires. Poesia, Brest, 1952.
  3. *Botton Alexis, Jaubert Dominique.*  
Dictionnaire Navalais – première partie.  
Bulletin ASNOM n° 134, 97<sup>e</sup> année, juin 2017, pp. 18-22.
  4. *Coop Breizh – Kerangwenn, 29540 Spézet.*  
Brest en Chansons avec dessins de Pierre Péron.  
Printcorp, Saint-Brieuc, 2013.
  5. *Guern Pierre (Bx 58).*  
Chanson d'Angiboust.
  6. *Guéguen Jacques.*  
Brest, ville universitaire, Pen ar bed, juin 1959, n° 17, pp. 66-70.
  7. *Le Goïc Pierre.*  
Brest en reconstruction, antémémoires d'une ville.  
Presses universitaires de Rennes, 2001.
  8. *Lemagnent Christophe.*  
Angiboust, un mythe brestois médical et jovial oublié.  
Les cahiers de l'Iroise, Hors-série n° 4, septembre 2016, p. 67-73.
  9. *Thomas Jean-Yves (Bx 60).*  
Les Écoles de Médecine et de Chirurgie Navales de Brest.  
Leur histoire... leur folklore... Bulletin de l'ASNOM, n° 106, 84<sup>e</sup> année, décembre 2004, pp. 37-39.



Rochefort 1961 Casino des Fleurs.